

pro natura magazine

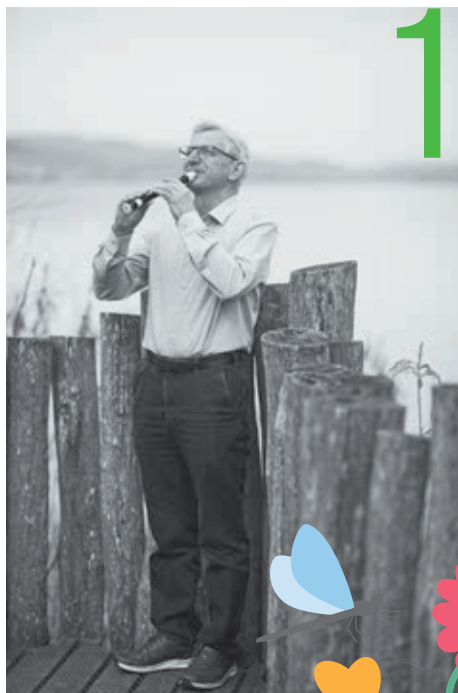
3 / 2023 MAI

**Pro Natura protège 781 perles de nature,
la biodiversité a besoin de plus**



Raphael Weber

Fabian Biasio



16

4



Emmanuel Wermeille



Isabelle Bühler (2)

20

pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura est reconnue par le Zewo

Impressum: Pro Natura Magazine 3/2023. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

Rédaction: Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), responsable édition française; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef; Bettina Epper (epp), rédactrice édition allemande; Nicolas Gattlen (nig), rédacteur édition allemande.

Mise en pages: Katrin Meyer, Florence Kupferschmid-Enderlin. **Photo couverture:** Raphael Weber.

Ont collaboré à ce numéro: Stefan Boss, Michael Casanova, Christoph Flory, Nora Hug (nh), Jan Gürke (jg), Marcel Liner, Sabine Mari, Urs Tester.

Traductions: Léa Coudry, Fabienne Juillard, Yves Rosset, Bénédicte Savary.

Délai rédactionnel 4/2023: 13 juin 2023

Impression: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 176 000 (123 000 allemand, 53 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

Adresse: Magazine Pro Natura, Ch. de la Caricaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail: secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0
Secrétariat central de Pro Natura: case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91, fax 061 317 92 66, e-mail: magazine@pronatura.ch

Régie des annonces: CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces 4/2023: 23 juin 2023

Pro Natura est membre fondateur de l'IUCN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de Friends of the Earth International

www.pronatura.ch

4 dossier

- 4 Depuis plus de 100 ans, Pro Natura assure la protection des réserves naturelles.
- 10 Il est urgent que la Suisse augmente le nombre de ses réserves naturelles.

16 rendez-vous

Pour Christian Marti, biologiste et musicien amateur, ce sont les oiseaux qui donnent le ton.

18 en bref

20 actuel

- 20 Bilan de législature: comment nos parlementaires ont-ils voté en matière de politique de la biodiversité ?
- 23 Pourquoi il est si important de voter oui à la loi climat le 18 juin prochain.
- 26 La « politique de l'escargot » met sérieusement en péril notre base alimentaire.

28 infogalerie

Centres nature Pro Natura - venez découvrir la Suisse avec nous.

33 nouvelles

La bacchante dans l'Arc jurassien - plus d'espace vital pour un papillon rare.

34 saison

36 service

39 pro natura actif

41 shop

43 cartoon

44 engagement

éditorial

S'engager pour d'autres « Vjosa »

La Vjosa, l'un des derniers fleuves sauvages d'Europe, a obtenu le 15 mars dernier du gouvernement albanais le statut de « Parc National de Rivière Sauvage », premier du genre sur le continent européen, qui le protégera des barrages hydroélectriques. Après une longue campagne d'ONG nationales et internationales, ce fleuve majestueux et ses affluents obtiennent le plus haut niveau de protection possible. La protection de la Vjosa est un héritage pour toute la planète.

Cet engagement de défenseurs de l'environnement nous renvoie au défi que se sont lancés, en Suisse, les pionniers à l'origine de la création du Parc national suisse en 1914, dans le but de sécuriser des surfaces soustraites à l'exploitation et à la spéculation et de laisser la nature se développer librement. Depuis, Pro Natura a poursuivi avec enthousiasme sa mission et assure aujourd'hui la protection de 781 réserves naturelles en Suisse, dont nous vous présentons quelques joyaux dans le dossier de ce magazine.

Si ces zones protégées apportent une contribution importante à la sauvegarde de la biodiversité dans notre pays, cela est loin d'être suffisant. Faut-il rappeler qu'en Suisse, la nature n'est prioritaire que sur 6,7 % du territoire national ? Cela fait de la Suisse l'un des pays ayant le plus faible pourcentage de zones protégées en Europe.

Les experts internationaux, à l'instar de l'Académie suisse des sciences naturelles, plaident pour prioriser la conservation et la promotion de la biodiversité sur 30 % des terres et des océans d'ici 2030. La Suisse s'est engagée à soutenir ces objectifs ambitieux. Mais dans le même temps, chez nous, nous avons toutes les peines du monde à faire accepter que la nature mérite mieux qu'un soutien timoré et des financements à la petite semaine.

Pro Natura continuera de se battre pour ajouter des pièces colorées au puzzle de la biodiversité dans notre pays. Car mettre sous protection d'autres « Vjosa » fait partie de notre ADN et de notre engagement pour les générations futures.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN,
responsable de l'édition française du Magazine Pro Natura.

UN CONVALESCENT ENCHANTEUR

Pro Natura possède plusieurs étangs et lacs. Le plus grand, le Baldeggersee, couvre près de 5 km². Ses rives sont largement exemptes de construction, car la réserve appartient depuis 80 ans à Pro Natura, qui s'est toujours engagée pour qu'elle reste strictement protégée. Une imposante ceinture de roseaux s'étend au nord et au sud du lac, où l'on observe de nombreux migrateurs. Le sentier didactique sur la rive sud invite à découvrir la fascinante diversité écologique de la région et la zone humide renaturée de Ronfeld. Mais ce cadre idyllique est trompeur : l'apport excessif de nutriments et notamment de phosphates issus de l'agriculture oblige depuis 40 ans à oxygéner artificiellement les eaux du lac pour éviter l'effondrement de l'écosystème. L'exemple du Baldeggersee montre qu'il ne suffit pas de protéger certaines surfaces : il faut aussi créer les conditions-cadres politiques et sociales favorables à leur maintien. Pro Natura y travaille depuis des décennies. raw



Réserve naturelle Baldeggersee, Baldegg (LU)
et communes avoisinantes,
surface : 546 hectares, altitude : 463 mètres,
protégée depuis 1940

Notre puzzle coloré pour plus de biodiversité

Ce qui a commencé il y a plus d'un siècle avec le Parc national suisse est devenu au fil du temps un vaste réseau: Pro Natura sauvegarde et gère 781 réserves naturelles en Suisse.



781 réserves naturelles sont actuellement protégées par Pro Natura dans toute la Suisse (points verts). Scannez le code QR ou rendez-vous sur notre site internet pour voir sur la carte nationale où elles se trouvent exactement et quelle est leur taille.



www.pronatura.ch/fr/decouvrir-des-reserves-naturelles

Nous sommes le 15 février 2021. Dans une étude de notaire de Porrentruy, Jacques Villars et Marc Tourette signent un contrat de vente portant sur 33,6 hectares de forêt au bord du Doubs au nom de Pro Natura et de sa section jurassienne. Grâce à cette acquisition, la nature pourra se développer librement sur une vaste portion de forêt. Promouvoir la nature en concluant des contrats? Pour Pro Natura, cette démarche n'a rien d'inhabituel, elle y a recours quasiment chaque semaine, qu'il s'agisse d'une donation, d'un achat de terrain ou d'une convention de protection de longue durée. Mais il est rare qu'une transaction concerne plus de 30 hectares, et cela est donc particulièrement réjouissant. Ces parcelles s'ajoutent à celles que Pro Natura a déjà protégées par contrat au bord du Doubs, pour constituer morceau par morceau la réserve naturelle de Clairbief. Elle atteint aujourd'hui les 100 hectares et s'étend sur plus de 3,5 kilomètres le long de la rivière.

Stratégies et heureux hasards

Dans certains cas, c'est par un coup de chance que Pro Natura se retrouve propriétaire de joyaux naturels. Sa section vaudoise a par exemple hérité en 2014 de la forêt et du pâturage de La Cruchade dans le Jura vaudois. Pour d'autres sites, il s'écoulera des années entre les premiers contacts et la signature du contrat. Parfois, le processus n'aboutit pas, parce que le propriétaire pose des conditions que Pro Natura ne peut pas s'engager à tenir ou qu'une interprétation restrictive du droit foncier rural fait échouer la transaction. La phase de réalisation peut, elle aussi, subir des retards, comme à Fischbach-Göslikon (AG), où Pro Natura a acheté un terrain en 2012, mais attend toujours l'autorisation de renaturer l'ancienne zone alluviale de la Reuss.

La valeur écologique effective est évidemment l'un des critères prépondérants pour l'achat, mais d'autres facteurs, souvent stratégiques, entrent aussi en ligne de compte. Lorsque l'occasion s'est présentée d'acquérir le site de notre magnifique Centre

Pro Natura de Champ-Pittet au bord du lac de Neuchâtel, l'achat a aussi été motivé par le fait qu'en devenant propriétaire, Pro Natura pouvait influencer le projet de construction de l'autoroute A1 à travers la Grande Carrière. Quant à Pro Natura Argovie, elle a su reconnaître une bonne affaire quand des terres agricoles ont été mises en vente du côté de Zurzach. Ces surfaces d'échange ont ultérieurement permis la revitalisation du paysage alluvial du «Chly Rhy» à Ritheim.

Dans l'ADN de Pro Natura

Se procurer des surfaces pour les dédier entièrement à la nature est la raison d'être initiale de Pro Natura et pour ainsi dire son ADN. Comme chaque mètre carré de sol suisse appartient à un ou une propriétaire, qui en détermine l'usage, les instruments de Pro Natura pour promouvoir la nature sont depuis le début l'achat de terrains et les conventions de protection. La Ligue suisse pour la protection de la nature – aujourd'hui Pro Natura – fut fondée en 1909 pour financer la sauvegarde des sites qui allaient constituer le Parc national suisse en Basse-Engadine.

En 1910 déjà, Pro Natura achetait elle-même une première aire naturelle protégée de 4,4 hectares, la forêt de «Buhau» au-dessus d'Ilanz. Cette première réserve existe toujours 113 ans plus tard. Au total, Pro Natura possède actuellement 6 946 hectares de terrain en Suisse, ce qui la classe parmi les plus grands propriétaires fonciers privés du pays. Proportionnellement, chacun et chacune de nos quelque 170 000 membres se trouve pour ainsi dire propriétaire d'environ 400 mètres carrés de biodiversité.

0,6% du territoire national

Le réseau des réserves naturelles de Pro Natura est cependant bien plus vaste: il englobe à ce jour 781 sites qui couvrent ensemble 25 900 hectares, ou 0,6 % du territoire national. Dans la plupart des cas, Pro Natura n'en est pas propriétaire, mais a pu les protéger par des contrats de longue durée. Ainsi, la fascinante forêt d'Aletsch: la convention conclue avec la commune de Ried-Mörel fête cette année ses 90 ans d'existence, et nous espérons bien que la protection de ce lieu unique sera reconduit pour les 90 prochaines années.

La sauvegarde des terrains par acquisition ou convention n'est souvent que la première étape du processus de renaturation. Nos sections définissent ensuite un objectif de protection et assurent le développement des valeurs naturelles du site par le biais de mesures appropriées. Avec des résultats parfois spectaculaires, comme à Eglisau (ZH), où des reinettes coassent à l'emplacement d'un ancien dépôt de carburant. La zone industrielle s'est muée en un paradis pour la flore où un petit ruisseau gazouille en direction du Rhin. C'est une pièce de plus à ce puzzle multicolore qui en comprend presque 800 – notre contribution très concrète pour davantage de biodiversité en Suisse.

URS TESTER dirige la division Biotopes et Espèces chez Pro Natura.

A photograph of a narrow, moss-covered gorge. The left side of the image shows a steep, rocky wall heavily covered in vibrant green moss. A stream flows through the center of the gorge, surrounded by rocks and fallen leaves. The background shows a dense forest of tall trees.

SOMBRE, ÉTROITE, VERTIGINEUSE, SPECTACULAIRE

Comme son nom le laisse deviner, la réserve de Combe-Grède est une gorge étroite aux parois escarpées, qui plonge depuis le Chasseral dans le vallon de Saint-Imier, 800 mètres plus bas. Les gorges abritent des espèces sensibles à la lumière qui aiment l'humidité, telles les fougères, les mousses et les escargots. Elles sont chez elles ici dans cette imposante demi-cluse, où nichent aussi des faucons. Peu ensoleillée, la gorge est souvent sèche, car l'eau s'infiltre rapidement dans le sol calcaire. Mais les fortes précipitations peuvent faire déborder les ruisseaux et les rendre dangereux. En 1969, la route d'accès du fond de la vallée fut emportée par les eaux, et cette catastrophe mit fin à l'exploitation forestière du site. Des années plus tard, Pro Natura tira parti de cette situation pour protéger durablement la gorge. Elle constitue aujourd'hui la zone centrale d'une réserve forestière plus étendue et d'un district franc fédéral qui héberge une belle population de chamois. raw



**Réserve naturelle Combe-Grède, Villeret (BE),
96 ha, 900 à 1350 m, protégée depuis 1982**



Benoît Renevey

ENTRE ALPAGES EXTENSIFS ET NATURE SAUVAGE ALPINE

Son nom, « La Pierreuse », dit bien le caractère minéral de cette immense réserve située au sud de Château-d'Oex. Les parois vertigineuses entre la Gummfluh et le Tarent sont le royaume d'une colonie de bouquetins et l'un des traits marquants de cette région préservée. Mais on trouve aussi ici des prairies et des pâturages aux vives couleurs, de vénérables forêts de montagne, des torrents capricieux et des marais silencieux. Tous ces éléments composent une mosaïque fascinante, où l'élevage traditionnel alterne avec une nature laissée à elle-même. Le délicieux fromage L'Étivaz se fabrique dans la région, notamment dans plusieurs alpages que Pro Natura a acquis au fil des années et qu'elle exploite de manière extensive afin de favoriser la biodiversité. Cet engagement consiste aussi à ne pas construire de routes de desserte et à entretenir à la place les téléphériques qui permettent de transporter les marchandises vers les exploitations d'alpage. Ce faisant, Pro Natura remplit aussi sa mission de protection de nos paysages. **raw**



**Réserve naturelle La Pierreuse, Château-d'Oex (VD),
3625 ha, 1110 à 2548 m, protégée depuis 1958**

COMPENSATION ÉCOLOGIQUE

Il existe un autre type de réserve naturelle façonnée par l'être humain, mais cette fois expressément pour la promotion de la biodiversité. Si un projet de construction entraîne la destruction de biotopes dignes de protection, le maître d'ouvrage a l'obligation de les remplacer ailleurs. Ce cas de figure s'est présenté lors de la construction de la nouvelle ligne ferroviaire à travers les Alpes (NLFA). À titre de compensation, un grand plan d'eau a été créé à Bodio, à côté du portail sud du tunnel. Il fait le bonheur de plusieurs espèces d'amphibiens menacées, tandis que les prairies et les haies environnantes attirent papillons, reptiles et oiseaux. Ce biotope constitue désormais un havre de vie sauvage dans une Levantine densément bâtie. Alptransit Gotthard AG a confié le terrain à Pro Natura, qui s'occupe de son entretien. **raw**



**Réserve naturelle Gàisc, Bodio (TI),
2 ha, 310 m, protégée depuis 2022**



Raphael Weber (2)



UN REFUGE FOISSANT D'ESPÈCES

Alors qu'une grande partie de la plaine de la Linth a été drainée et convertie en parcelles, les derniers vestiges d'un bas-marais ont pu être sauvés près du Kaltbrunner Riet. Mais les travaux d'assèchement ont tellement perturbé le régime des eaux que les surfaces résiduelles doivent être irriguées artificiellement. Au printemps et en automne, des nuées d'oiseaux migrateurs font halte dans le Riet. Ce petit espace leur offre la tranquillité et un garde-manger bien garni. De nombreuses espèces d'amphibiens vivent entre les eaux libres et les épaisses roselières. Les surfaces d'eau de faible profondeur abritent quantités d'escargots d'eau douce, tandis que toute une faune volette et sautille dans les prairies à litières environnantes. Les grands travaux d'amélioration foncière du Plateau suisse ont asséché d'immenses surfaces marécageuses : près de 90% de nos marais ont disparu durant ces 200 dernières années, avec des conséquences désastreuses pour la biodiversité. Depuis, Pro Natura a sauvé des dizaines de zones humides dans toute la Suisse. Le Kaltbrunner Riet occupe une place à part : c'est non seulement l'une des plus anciennes réserves naturelles de Pro Natura, mais aussi un site Ramsar, c'est-à-dire une zone humide d'importance internationale. **raw**



**Réserve naturelle Kaltbrunner Riet, Kaltbrunn / Uznach (SG),
33 ha, 407 m, protégée depuis 1939
(aire centrale Pro Natura; première partie du bas-marais depuis 1911)**

Andrea Haslinger



PÂTURAGES ALPINS PARADISIAQUES

Extraordinairement colorés, les pâturages alpins ont une composition d'espèces différentes des prairies de plaine, comme c'est le cas dans les prairies sèches de la région d'Obermatten, dans les Grisons. La particularité de cette région réside dans son sous-sol, à la fois calcaire et riche en quartz, qui permet à des espèces acidophiles et basophiles de cohabiter. Les superbes lis du paradis y poussent en abondance, mais on y observe aussi neuf espèces d'orchidées, dont la plus fréquente est l'orchis mouche. La biodiversité est maximale dans les prés de fauche, qui n'ont été ni pâturés, ni engraisés. Pro Natura maintient donc une exploitation extensive, confiée à deux agriculteurs locaux. Des bénévoles ont aidé à débroussailler les zones périphériques. Cet exemple montre que dans de nombreux sites, la biodiversité n'est pas le fruit du laisser-faire, mais résulte d'un travail patient. **raw**



**Réserve naturelle Obermatten, Thusis (GR),
27 ha, 1700 à 1970 m, protégée depuis 2009**

SUR LE TOIT DE LA SUISSE

Le «portefeuille» de Pro Natura comprend même deux «4000»: le Lagginhorn (4010 m) et le Weissmies (4017 m), dont l'arête sud nous offre ici une vue sur la vallée de l'Almagellertal, en grande partie intacte. Ce paysage de haute montagne fait partie de la grande réserve naturelle de Grundberg-Almagellertal, propriété de la bourgeoisie locale. Depuis 1976, un contrat en assure la sauvegarde pour une durée (reconductible) de 99 ans. L'Almagellertal enchante surtout par son paysage de haute montagne très largement intact. On y rencontre beaucoup d'espèces caractéristiques comme le séneçon de Haller ou la valériane celté. Avec le changement climatique, ces régions d'altitude n'en deviennent que plus précieuses: comme la limite des arbres et de la végétation se déplace continuellement vers le haut, cela offre de l'espace pour les animaux et les fleurs de haute altitude. raw



**Réserve naturelle Grundberg-Almagellertal,
Saas-Grund / -Almagell (VS),
3694 ha, 1640 à 4017 m, protégée depuis 1976**

La Suisse doit rattraper son retard

Les réserves naturelles de Pro Natura sont essentielles à la préservation de la biodiversité, mais elles sont loin d'être suffisantes. Lanterne rouge européenne en matière d'aires protégées, la Suisse doit se mettre à la tâche, comme le confirme une étude récente.

Dans pas moins de 781 réserves naturelles, Pro Natura sauvegarde des milieux naturels pour la faune et la flore. Sans ces zones de très grande valeur écologique, le réseau d'aires protégées de Suisse serait beaucoup plus fragmenté et parcimonieux. Mais Pro Natura ne peut pas seule enrayer le déclin de la biodiversité. Cette tâche incombe aussi à l'État qui a le devoir de délimiter suffisamment de surfaces protégées ou prioritaires pour la nature et de veiller à ce qu'une utilisation compatible avec la biodiversité soit garantie sur les autres surfaces.

La protection de la biodiversité est inscrite dans la Constitution fédérale et dans les traités internationaux. La Suisse figure parmi les signataires du nouvel accord signé en décembre dernier à Montréal, qui requiert que 30 % de la surface terrestre (ce qui comprend aussi les eaux intérieures et les zones côtières et marines) ait été placée sous protection d'ici sept ans. «Notre pays

doit aussi contribuer à cet objectif sur son propre sol», précise Friedrich Wulf, responsable de la politique internationale de la biodiversité chez Pro Natura.

Seuls 6,7 % sont protégés au niveau national

Nous sommes toutefois loin de l'objectif de 30 % : nous ne savons pas de combien exactement, car il n'existe pas de données fiables sur les zones protégées en Suisse. Seule la surface des aires protégées au niveau national est entièrement recensée, c'est-à-dire le parc national, les zones centrales des parcs naturels périurbains, les biotopes d'importance nationale, les districts francs fédéraux et les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs. Ensemble, elles représentent 6,7 % du territoire national. Ce taux relègue la Suisse à la dernière place du classement européen. En comparaison, la Slovaquie et la Croatie ont mis sous protection



Des lacunes criantes

Une étude en cours de publication d'InfoSpecies prouve le déficit d'aires protégées de haute valeur écologique en Suisse. Elle confirme l'étude du Forum Biodiversité Suisse publiée en 2013, qui évaluait à un tiers du territoire national les surfaces nécessaires à la conservation de la biodiversité. À partir des millions de données sur les « espèces indicatrices de qualité », InfoSpecies dresse le bilan de la situation actuelle et projette l'état souhaitable des surfaces de haute valeur écologique (prairies sèches, forêts claires, zones humides, etc.).

L'analyse montre que moins de 8 % du territoire suisse présentent des milieux naturels de qualité pour la biodiversité (en gardant en tête que les régions d'altitude des Alpes sont moins bien étudiées et sous-représentées). Fait surprenant, 87 % des aires de haute valeur se situent à l'extérieur des biotopes d'importance nationale. Nombre d'entre elles sont en outre trop petites et isolées. Les espèces menacées et caractéristiques de ces milieux ne pourront survivre que si ces « îlots » gagnent en superficie et que de nouveaux milieux naturels sont créés. **nig**

37 % de leur territoire dans le cadre du programme Natura 2000 de l'Union européenne. L'Espagne affiche 28 %.

L'accord international sur la biodiversité exige en outre que le réseau d'aires protégées (30 %) soit « représentatif » : il doit couvrir l'ensemble des régions, ainsi que toutes les espèces, surfaces et types de milieux naturels qui s'y trouvent, de manière à garantir leur pérennité à long terme dans de bonnes conditions. Mais pour atteindre cet objectif, il est indispensable que les milieux naturels soient reliés entre eux et que le paysage soit à nouveau perméable à la faune et à la flore. Pour cela, la Confédération veut créer une infrastructure écologique (IE) comprenant des aires centrales (surfaces de haute qualité protégées par la loi) et des aires de mise en réseau (surfaces où seule une exploitation extensive est autorisée, écoducs, etc.). Les cantons doivent avoir achevé la planification technique de l'IE d'ici 2025, avant de mettre en place le cadre juridique qui protégera les aires délimitées.

Mais la résistance est forte, comme on l'a vu lors des débats parlementaires au sujet de l'Initiative biodiversité et du contre-projet du Conseil fédéral (voir page 20). Celui-ci proposait de réviser la loi sur la protection de la nature et du paysage (LPN) afin d'étendre les surfaces protégées à 17 % du territoire national (selon les chiffres officiels, elles en couvrent actuellement 13,4 %,

les édiles fédéraux ayant inclus dans le calcul les surfaces de promotion de la biodiversité, qui ne sont pas protégées à long terme). En septembre 2022, le Conseil national a balayé cet objectif obsolète et insuffisant, car la crainte était trop grande de voir la totalité du projet passer à la trappe sous la pression du lobby de l'agriculture. Les politiques ont fini par s'accorder sur une revalorisation des surfaces dédiées à la protection de la nature et à la promotion de la biodiversité, complétée par une mise à l'étude d'un nouvel instrument (« sites biodiversité »).

Une solution à trouver

Pour la Commission de l'environnement du Conseil des États, c'en était déjà trop, et en mars dernier, sa majorité a refusé d'entrer en matière, désavouant non seulement le Conseil fédéral et le Conseil national, mais aussi les cantons, les villes et les communes. Ces trois derniers avaient en effet réclamé lors de la consultation une loi efficace reprenant les principales demandes de l'Initiative Biodiversité. Il revient maintenant au plénum du Conseil des États de saisir l'urgence de la situation et d'assumer sa responsabilité envers la nature et les générations futures.

NICOLAS GATTLEN est rédacteur pour le Magazine Pro Natura.

Raphael Weber (2)



HAUTES VALLÉES HORS DU TEMPS

S'il est indispensable de soigner et d'entretenir des réserves naturelles dans des paysages façonnés par la présence humaine, il faut veiller ailleurs à laisser la nature suivre ses propres dynamiques dans des sites entièrement sauvages. Cela est vrai en particulier pour les forêts, où les cycles naturels doivent pouvoir se dérouler sur des décennies et parfois des siècles. La nature sauvage et la nature entretenue sont complémentaires. On le voit dans la plus grande réserve forestière de Pro Natura, née d'une collaboration fructueuse avec l'Office cantonal des forêts des Grisons et les communes du Misox méridional. Dans une partie de la réserve forestière, surtout dans la selve de châtaigniers en basse altitude, la biodiversité fait l'objet de mesures de promotion ciblées, alors que la nature a libre cours dans le reste de la réserve, qui ne compte pas moins de 26 associations forestières différentes. Les vallées Cama, Grono, Leggia ne sont accessibles qu'à pied par des sentiers abrupts qui exigent un effort soutenu. La récompense est à la hauteur: on y découvre les paysages les plus sauvages de Suisse, au milieu d'un décor rocheux qui semble hors du temps. Le Val Cama, le plus facile d'accès des trois, s'enorgueillit même d'un lac de montagne au cœur d'un impressionnant panorama alpin. **raw**



**Réserve forestière Val Cama, Grono, Leggia (GR),
1952 ha, 400 à 2200 m, protégée depuis 2007**

DU VERROU DE BÉTON À LA PASSERELLE VERTE

Les 781 réserves de Pro Natura sont composées surtout des milieux naturels qu'il s'agit de préserver, mais on y trouve aussi des milieux créés par l'être humain, dont l'usage premier n'était pas la protection de la nature. Cette catégorie inclut les carrières, les argilières, les voies ferrées ou encore les barrages antichars. Ils offrent d'importants espaces de substitution aux animaux et aux plantes dont les habitats originels ont été détruits. C'est le cas d'un ancien barrage antichar que Pro Natura Zurich a racheté à la Confédération. Autour des blocs de béton, elle a planté des haies et créé des prairies maigres, des tas de cailloux et des murets de pierres sèches. Des milieux naturels accueillant une multitude d'espèces d'oiseaux, d'insectes, de reptiles, de petits mammifères, de fleurs et d'arbustes ont pu être créés au milieu d'une région exploitée intensivement. Jadis conçu comme un obstacle, l'ouvrage antichar a radicalement changé de fonction: il forme maintenant un corridor vert qui sert de passerelle entre deux versants boisés. **raw**



**Réserve naturelle Panzersperre T2727, Stadel (ZH),
3 ha, 425 m, protégée depuis 2008**





Benoît Renevey

UN AMPHITHÉÂTRE HUMIDE

Etre payé à ne rien faire, c'est le marché visionnaire que la Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN), aujourd'hui Pro Natura, avait passé avec la commune. La LSPN s'engageait à verser 200 francs par année s'il était mis fin à l'exploitation de la tourbe du marais de la Vraconnaz. Ce renoncement fut l'acte de naissance de la première réserve naturelle de Suisse romande, en 1911. Un geste pionnier qui a porté ses fruits: le site est aujourd'hui l'un des hauts-marais les plus spectaculaires et les mieux conservés de Suisse. Tout près de la frontière française, la Mouille de la Vraconnaz se déploie comme un immense amphithéâtre dans un écrin de collines boisées. Elle abrite de nombreuses espèces caractéristiques menacées, dont le solitaire ou le damier de la succise, deux papillons. Au cours des décennies, des dizaines d'autres hauts-marais - qui sont exclusivement alimentés par les précipitations - sont devenus des réserves naturelles Pro Natura. Celui de la Vraconnaz n'en reste pas moins emblématique, unique par son étendue, mais aussi parce qu'il s'agit d'un site Émeraude, et la Suisse n'en compte que 37. **raw**



**Réserve naturelle La Vraconnaz, Sainte-Croix (VD),
94 ha, 1100 m, protégée depuis 1911**

PAUVRES EN NUTRIMENTS MAIS RICHES EN BIODIVERSITÉ

Les prairies et pâturages secs (PPS) comptent parmi les écosystèmes les plus riches en espèces de Suisse. Des centaines d'espèces de plantes ne survivent que dans ce milieu naturel, pauvre en nutriments, dont près de 95 % ont été détruits depuis 1900. Une végétation qui attire évidemment une multitude d'insectes et d'oiseaux. C'est la raison pour laquelle Pro Natura sauvegarde de nombreux milieux de ce type par exemple le long du massif du Randen, dans le canton de Schaffhouse. La réserve naturelle de Laadel est réputée pour sa diversité: les prairies multicolores sont bordées de haies et de tas de pierres sèches, elles alternent harmonieusement avec des forêts claires peuplées de pins sylvestres. Tous ces éléments se combinent pour former un réservoir de biodiversité d'une grande richesse, où même des espèces vulnérables comme la goodyère rampante, la coronelle lisse ou la mélitée orangée se sentent bien. **raw**



**Réserve naturelle Laadel, Merishausen (SH),
16,5 ha, 590 à 740 m, protégée depuis 1982**





Raphael Weber (2)

RÉHABILITATION POUR LA REUSS

Très peu de rivières suisses ont conservé leur état originel. Elles sont presque partout corsetées dans des lits trop étroits et souvent ralenties par des barrages. Le nombre d'espèces aquatiques figurant sur une liste rouge n'invite pas à l'optimisme. Il est urgent de redonner plus d'espaces à nos cours d'eau et de leur permettre de retrouver leur dynamique naturelle. Le canton d'Argovie est pionnier dans ce domaine: grâce à une initiative populaire, les paysages alluviaux couvrent à nouveau 1% de son territoire. La section argovienne de Pro Natura a lancé et mis en œuvre plusieurs revitalisations de cours d'eau en collaboration avec d'autres acteurs. La démarche est beaucoup plus compliquée qu'il n'y paraît. Toute intervention est précédée d'un processus de négociation, avec modification du plan de zone, échanges de terrains et planification des travaux. Les infrastructures humaines font parfois obstacle à la renaturation, comme lors de la réalisation du dernier projet en date, à Sins où une station de pompage d'eau potable trônait au beau milieu du périmètre choisi. Celle-ci sera bientôt déplacée, puis la nouvelle plaine alluviale sera inondée. Plusieurs bras latéraux spectaculaires ont déjà été aménagés à cet effet. Le petit gravelot, fortement menacé, s'y est déjà installé, et le castor s'affaire sans relâche à façonner le visage de la nouvelle zone humide. **raw**



**Réserve naturelle Reussegg, Sins (AG),
9 ha, 390 m, protégée depuis 2020**

à propos



Un partenariat où tout le monde serait gagnant

Lors de sa création en vue de financer le Parc national, Pro Natura a choisi de s'engager pour la protection des milieux naturels et de la diversité de la flore et de la faune indigènes, les écosystèmes qui constituent la base de notre vie sur Terre.

Nous restons fidèles à cette exigence: ce que des pionniers visionnaires ont commencé il y a bien des années, nous nous devons de le poursuivre. Mais entretemps, des obstacles se sont mis en travers du chemin. Nos prédécesseurs n'auraient jamais pu imaginer l'ampleur des dégâts infligés à nos milieux naturels par la mécanisation et la technicisation de l'agriculture, le mitage du territoire, l'imperméabilisation des sols ou encore la pollution de l'environnement.

Il serait difficile aujourd'hui de créer une réserve intégrale comme le Parc national dans les Alpes ou le Jura, et impossible sur le Plateau suisse, densément peuplé et partout soumis à une exploitation intensive. Nous ne pouvons conserver et renaturer que les fragments de paysages naturels demeurés intacts, comme des milieux humides, des forêts primaires, des pentes rocheuses et des vestiges de hauts-marais. Raison pour laquelle nous sommes aussi attachés au maintien et à la restauration des éléments paysagers traditionnels des zones rurales tels que les prairies maigres, les forêts clairsemées, les pâturages, les haies et les prés à litière.

À l'époque de la fondation de Pro Natura, la biodiversité et les habitats proches de leur état naturel allaient de soi dans l'agriculture. Ils avaient leur place sur des surfaces cultivées en mode extensif, et non pas entretenues artificiellement, déconnectées du reste de l'exploitation, comme souvent aujourd'hui.

Il s'agit de recréer et de maintenir de telles surfaces au cœur des exploitations, en mettant en œuvre une politique agricole durable. Il serait donc souhaitable que la protection de la nature et l'agriculture enterrent la hache de guerre et travaillent ensemble dans un esprit de partenariat. Elles auraient l'une et l'autre tout à y gagner, pour le plus grand bien de la nature.

Dans certaines situations, la préservation et la promotion de la biodiversité passent par l'achat de terrains par les organisations de protection de la nature. C'est le cas pour les terres à rendement marginal situées dans des zones très abruptes, sèches ou humides, qui n'ont qu'un intérêt limité pour l'agriculture, mais aussi pour la renaturation des cours d'eau et la remise en eau des marais asséchés. L'agriculture peut ainsi se concentrer sur ce qu'elle sait faire le mieux et dispose de moyens supplémentaires pour renforcer intelligemment la protection de la nature.

En écologie, on nomme symbiose une association dans laquelle les deux partenaires profitent l'un de l'autre. L'agriculture et la protection de la nature en sont malheureusement souvent loin. C'est bien dommage, et pour tout dire incompréhensible.

CHRISTOPH FLORY est membre du comité central de Pro Natura.